

Comment peut se terminer le conflit Corée du Nord-Etats-Unis ?



Au “Pays du matin calme”, les nuages noirs s’amoncellent, faisant craindre une escalade pouvant mener à l’usage intempestif de l’arme nucléaire.

Rien de bien nouveau, certes, puisque depuis la fin de la guerre en 1953, aucun traité de paix n’a été signé entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, séparées par le 38ème parallèle depuis 1945.

L’armistice dure donc depuis 64 ans, avec des crises et des tensions régulières, dignes des plus belles heures de la guerre froide entre l’Est et l’Ouest.

Le risque nucléaire n’est pas une nouveauté dans cette région, puisqu’en 1951 le général Mac Arthur, commandant la Force internationale en Corée, avait affirmé que **30 à 50 bombes nucléaires lui suffisaient pour terminer la guerre en 10 jours** !

Il voulait créer une ceinture radioactive entre la mer Jaune et la mer du Japon, afin d'interdire pour 100 ans la pénétration de troupes chinoises ou soviétiques par le nord de la péninsule coréenne. Vaste programme !

Mais le président Truman, peu disposé à engager une troisième guerre mondiale contre les Russes et les Chinois, rappela son fougueux général et le remplaça par un chef plus mesuré...

Par ailleurs, en mars 2013, l'Amérique avait déjà montré ses muscles en envoyant deux bombardiers furtifs B2 survoler la Corée, afin de démontrer sa capacité à frapper des cibles lointaines au départ des Etats Unis.

Mais nous sommes en 2017. Ce n'est pas la crise de Cuba de 1962, où le monde a frôlé une nouvelle fois la guerre nucléaire totale, mais l'escalade verbale entre Trump et Kim-Jong-Un prend mauvaise tournure et inquiète le monde, un dérapage étant toujours possible.

Au Nord, l'excité de Pyongyang, soutenu encore par la Chine, rêve de mettre les USA à la portée de ses missiles longue distance. Au Sud, Séoul bénéficie du parapluie US avec 30000 soldats américains déployés sur son sol.

Conscient de sa faiblesse face à la première puissance mondiale (le budget militaire de la Corée du Nord représente le centième du budget de l'armée US), le dictateur Nord-coréen se lance donc dans la course au nucléaire dans une optique de dissuasion du faible au fort.

Donald Trump promet **"le feu et la colère"** et s'empresse d'ajouter que cette promesse n'est **"peut-être pas assez dure"** !

De son côté, Kim-Jong-Un accuse le président américain **"d'avoir perdu la raison"** et projette d'envoyer 4 missiles vers l'île de Guam, où stationne une importante base stratégique américaine. Ces missiles, simple démonstration de

force, devraient s'écraser en dehors des eaux territoriales de l'île de Guam.

Les Américains ont bien entendu les moyens d'intercepter ces 4 missiles puisque Guam dispose d'un bouclier anti-missiles. Mais quelle sera la réaction de Trump ?

Quelles seront les représailles ? Mystère.

Ce dernier reste très évasif sur d'éventuelles frappes préventives et demande à la Chine de calmer son turbulent voisin.

La Chine de son côté, a fait savoir qu'en cas de conflit elle n'interviendra pas.

Quant à la Corée du Sud, elle ouvre la porte à un débat sur l'acquisition de l'arme nucléaire ! Il est vrai que Pyongyang menace de transformer Séoul en "mer de flammes". De quoi user la patience des Sud-Coréens les plus pacifistes.

Et certains commencent à douter de la réelle volonté des Etats-Unis de protéger Séoul, au risque de faire peser la menace nucléaire sur la population américaine.

On le voit, la tension n'est pas près de retomber.

Et il est évident que si Séoul se dotait d'une arme nucléaire autonome, totalement indépendante du parapluie américain, l'effet domino serait instantané.

Taiïwan et le Japon se lanceraient aussitôt dans la course, mettant fin au traité de non prolifération des armes nucléaires .

Mais nous n'en sommes pas encore là.

Pour le secrétaire américain à la Défense, "l'effort américain est porté par la diplomatie".

Le scénario catastrophe et la guerre atomique ne sont donc pas

l'option numéro 1.

L'équilibre de la terreur, qui a fait ses preuves pendant les 50 ans de guerre froide, devrait encore prouver son efficacité. C'est du moins ce que le monde entier espère.

Jacques Guillemain